

# La Place du Centenaire

## LA PLACE DU CENTENAIRE

Cette place triangulaire, devenue aujourd'hui un parking, était occupée autrefois en son centre par une église gothique du XIV<sup>e</sup> siècle.

Cette église-là a été **démolie** vers 1857, car elle était en mauvais état et devenue trop petite. Elle était dédiée à saint Rombaud, évangéliste du Brabant et patron de la ville de Malines. Un cimetière l'entourait.

L'église actuelle, qui domine la place, dédiée à **saint Martin**, fut construite en 1855 sous la houlette de l'architecte provincial Coulon, dans le style néo-classique toscan. On y accède en gravissant 17 marches de pierre bleue. La façade est élevée en brique et en pierre bleue.

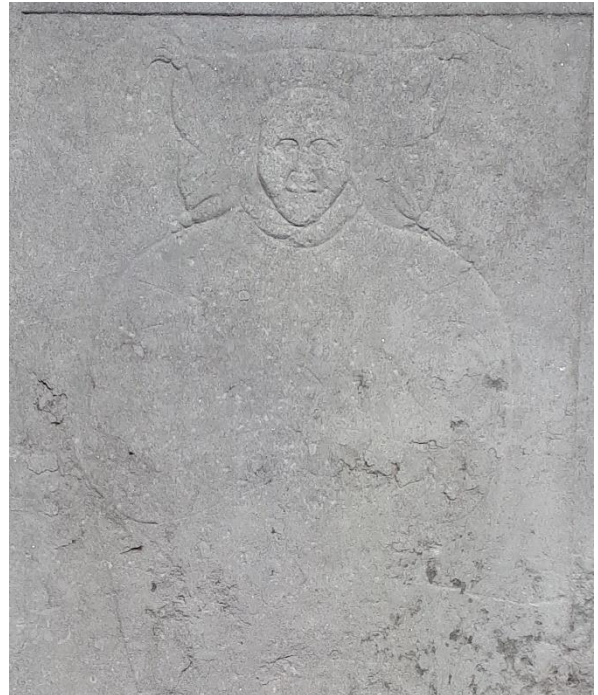
**Saint Martin**, évêque de Tours au IV<sup>e</sup> siècle, est resté célèbre pour avoir été ému par la pauvreté, au point de découper son **manteau** pour en couvrir d'une moitié les épaules d'un homme démuné. Il est fêté le 11 novembre et la grande ducasse de Quenast a lieu le dimanche le plus proche de cette date. Il est aussi le patron des **cavaliers**, ce qui justifie le détour par-devant l'église de la procession de la châsse de sainte Renelde de Saintes à laquelle participent des centaines de cavaliers.



À l'intérieur, au-dessus du maître-autel baroque, une copie d'un **tableau** de Van Dijck représente saint Martin qui divise son manteau et le partage avec un pauvre. Les **orgues** remarquables — les deuxièmes en ordre d'ancienneté en Belgique — datent du XVI<sup>e</sup> siècle et proviennent de l'église Saint-Barthélemy de Liège. Elles rappellent l'influence gothique. La **chaire de vérité** en bois sculpté et les confessionnaux sont attribués aux frères Goyers de Louvain. Les autels et le banc de communion proviennent de l'ancienne église.

Un petit cimetière l'entoure sur trois côtés, qui fut mis en service **sans l'autorisation** de la députation permanente du conseil provincial. Les premières inhumations y eurent lieu à partir d'octobre 1859. On y remarque quelques tombes anciennes comme celle du **curé Van Thielen** et celle de la famille Demaret qui a été fauchée en 10 jours par le choléra en 1866. Les parents et leurs trois jeunes enfants y sont ensevelis. Étant donné l'expansion démographique du XIX<sup>e</sup> siècle, le cimetière est vite devenu trop petit. C'est pourquoi la Commune a acquis un terrain près du bois du Chenois et y a aménagé un nouveau cimetière.

Cette place doit son nom à l'**arbre** qu'on y avait planté en 1930 pour fêter les **100 ans** d'existence de la **Belgique**. Cet arbre a été abattu lors de l'aménagement en parking. Et on en a replanté un nouveau.



Enchâssées dans le mur situé au pied de l'église, de part et d'autre de l'escalier de pierre bleue, on peut voir deux pierres tombales, celles de **Rémi Quiva** et de **Jean Jonart**, deux curés de Quenast – pierres vraisemblablement récupérées dans l'ancienne église.

Rémi Quiva fit don en 1607 d'une prairie située au Buissot, afin d'y exploiter la pierre. Il institua plusieurs fondations afin d'aider les maîtres carriers et de protéger l'extraction de la pierre, activité dont il paraît qu'il avait prédit l'extension.

Le 1<sup>er</sup> août 1943, lors de la Seconde Guerre mondiale, deux des trois cloches de la tour furent enlevées pour être refondues par les Allemands. L'une, datée de 1804, pesait 200 kg ; l'autre, de 1855, pesait 300 kg.

**Anecdote.** Lors de la Révolution française, la sacristie fut vandalisée : d'après la chronique de l'époque, on emporta un ciboire dont on jeta sur le chemin les hosties consacrées. Cette **profanation de la sacristie** traumatisa la communauté catholique qui la commémora par l'érection d'un calvaire en bois qui restera plus de 60 années en place. Ce calvaire devait d'abord être érigé à l'emplacement où l'on avait jeté les hosties, mais des **rivalités** villageoises l'on fait se déplacer à l'angle de la rue de l'Église. Au niveau du poteau d'électricité au carrefour de la rue Lange et de la rue de Saintes se trouvait une plaque qui marquait l'emplacement de ce crime.

À gauche de la place, la grosse maison blanche date d'environ 1900. Albert « Flipo » y tenait un commerce en gros de **denrées coloniales** et d'**articles exotiques** : café, thé, épices, etc.



À droite de l'église se trouvent la **cure** et, au coin avec la rue de Saintes, l'**ancienne école communale des filles**. À Quenast, il y avait deux écoles communales, une pour les filles et une pour les garçons. Leur faisaient pendant l'école libre des sœurs de la Providence et l'école libre Saint-Louis. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, dans ce village en pleine mutation industrielle, le **sectarisme** était palpable et la question scolaire polarisait les habitants en **deux camps opposés**.





À l'angle avec la rue Maurice Lange, une belle propriété enfuie dans les arbres a appartenu à M. Toussaint, un directeur des carrières. Ce bâtiment a été réquisitionné pendant la guerre de 40-45, d'abord par les Allemands, ensuite par les Anglais.

## **L'ANCIENNE MAISON COMMUNALE**

De 1866 à 1889, la maison communale se situait sur la place du Centenaire.

Ensuite, de 1889 jusqu'à la fusion des communes en 1977, elle fut installée dans un nouveau bâtiment de style « quenastois » au carrefour de la rue du Faubourg et de la rue de Rebecq.

## **LE CENTRE CULTUREL**

En venant de la Grand-Place par la rue du Croly, on passe devant la salle communale et le Centre culturel de Rebecq. Cette salle est équipée d'une scène et permet la tenue d'événements comme des représentations théâtrales, des projections de films, des spectacles musicaux, etc.

On peut remarquer dans son hall d'entrée un monument de marbre offert par la Carrière à la mémoire des ouvriers de la carrière, habitants de Quenast et des villages voisins, morts lors de la guerre de 1914-1918.



*Plaque commémorative des ouvriers de la carrière de Quenast morts pour la Patrie  
(Centre Culturel - chemin du Croly)*

**Autre anecdote.** En 1944, à la fin de la guerre, Quenast allait être libéré. Tandis que des troupes allemandes, en repli, descendaient par la rue de Saintes pour rejoindre la gare, des troupes anglaises, libératrices, descendaient la rue du Croly. Les premières **échauffourées** entre les **belligérants** eurent lieu sur cette place. Les gens se réfugièrent dans les caves afin d'éviter les tirs qui fusaient en tous sens. Plus tard, la bataille s'étendit au quartier du Faubourg où un jeune homme allant à la rencontre des libérateurs en brandissant un drapeau belge fut abattu par les Allemands.

### Les conditions de travail d'autrefois

Les ouvriers avaient des conditions de travail très pénibles et peu ou pas de droits en cas de maladie ou d'accident. Ce qui fit naître des **revendications**. La première grève quenastoise connue date de 1840. En 1887, la mutuelle indépendante « Les Compagnons », organisée par des carriers entra en opposition avec celle que la direction des carrières imposait aux ouvriers. Mais elle fut interdite à la suite de l'échec des grèves très dures de 1889 et de 1890. Celles-ci eurent pour conséquence des répressions sanglantes et des sanctions telles qu'emprisonnements et amendes. Cependant, en 1899, une autre caisse mutuelle se forma, « Les Travailleurs réunis ».

De son côté, le curé Gondry, dans des notes datant de 1901, fait mention d'une **caisse de secours mutuel** à laquelle devaient s'affilier les ouvriers des anciennes carrières. Contre une cotisation de 3 % de leur salaire, ils recevaient des secours médicaux, une indemnité par journée de maladie ou de blessure et les blessés étaient soignés à l'hôpital des sœurs de Rebecq.

C'est ainsi que ce petit village, très rural à l'origine, couvert de grands bois et de surfaces agricoles, au bénéfice et au service des seigneurs du Hainaut, deviendra après la Révolution française un village du Brabant, industriel et animé. Il verra des conflits très durs entre patronat et ouvriers. La tradition catholique et le tout nouveau mouvement socialiste y trouveront un terrain de **discord** permanent. Et pour finir, les deux dernières guerres mondiales ont laissé des cicatrices gravées dans le marbre.